

Culte du dimanche 7 novembre 2021

Pasteure Marianne Dubois

Prédication sur Actes 4, 1 à 22

Il y a deux semaines a eu lieu le camp Bible et Sport dans le Vercors à Autrans avec 8 jeunes de 11 à 17 ans. Le thème que nous avons choisi d'aborder était la résistance. Qu'est-ce que résister ? A quoi, à qui, résistons-nous dans notre quotidien ? Pourquoi ? Avons-nous des exemples de personnes qui ont résisté et dont nous pouvons nous inspirer ?

Le dimanche nous avons préparé et célébré notre culte. Le texte de la prédication était Actes 4. Devant la pertinence des propos des jeunes je me suis dit que leurs réflexions devaient être partagées avec vous ce matin.

Les adolescents ont retenus 3 points qui leurs sont apparus comme essentiel.

D'abord les personnages de Pierre et de Jean.

Dans le chapitre précédent, Pierre et Jean ont soigné un homme infirme par le nom de Jésus. Et ce miracle est devenu un témoignage qui a permis à de nombreuses personnes de croire. Miracle qui a aussitôt alerté les autorités religieuses. Après tout leur effort pour arrêter et tuer Jésus, voilà que le problème n'est pas résolu ! Ces disciples à leur tour proclament la résurrection des morts et soignent, comme leur maître avant eux des personnes marginalisées par la société. Cette proclamation met en danger l'institution car elle appelle à une réforme des cœurs et des pratiques. Pour les religieux il n'y a qu'une solution : faire taire par la menace Pierre et Jean.

Les deux disciples ont agi selon leur conviction pour réparer une injustice. Pierre et Jean sont arrêtés et mis en garde à vue. Leur seule faute était la solidarité.

Le délit de solidarité existe encore aujourd'hui : des personnes sont arrêtées et jugées coupables régulièrement pour avoir aidé des personnes en souffrance. Pour avoir aidé des réfugiés à passer la frontière, parce qu'ils ont refusé de vendre leur terre à de grandes entreprises comme en Ouganda, parce qu'ils ont dit non à un régime autoritaire qui oppresse des populations, parce qu'ils ont protégé des forêts destinées à être abattues. Partout dans le monde il existe des personnes qui résistent, qui sont jetées en prison pour avoir voulu aider leur prochain et la planète.

Pierre et Jean ont été arrêtés pour un délit de solidarité. Ils ont été menacés, enfermés mais face à cette pression des autorités ils n'ont pas cédé. Pourquoi nous sommes nous

demandés ? Les deux disciples auraient très bien pu se dire « nous avons fait notre possible, ne prenons pas le risque de nous faire tuer pour les autres, ça n'a pas marché, tant pis ».

Non ils assument leur acte car ils ont une conviction forte : ce qu'ils ont fait est juste aux yeux de Dieu. Si le monde n'est pas d'accord alors c'est le monde qui à tort. Pierre et Jean ont la certitude d'avoir bien agi envers cet infirme car ils ont respecté le commandement d'amour. Ils ont vu la détresse de cet homme et l'ont aidé avec les moyens qui étaient les leurs.

Nous nous sommes dit qu'à la place des deux disciples nous aurions eu peur, qu'ils ont eu bien du courage de tenir tête aux autorités. Mais rien ne dit que Pierre et Jean n'étaient pas morts de trouille. Le courage ce n'est pas ne pas avoir peur, c'est faire ce qui est juste malgré sa peur.

Résister signifie « se tenir en face ». En face des autres, d'une multitude d'autres bien souvent. C'est rester debout malgré la pression d'une majorité, c'est rester droit dans ses bottes et ne pas se courber pour rentrer dans le rang, c'est garder ses convictions et sa personnalité. C'est faire ce qui est juste au regard de Dieu.

Les jeunes du camp ont réfléchi aux moyens que nous avons à notre disposition pour résister.

Il y a la parole : ne pas se laisser enfermer dans le silence. Ne pas se taire lorsque nous sommes victime ou assistons à une injustice, c'est témoigner. Ne pas rester seul, aller trouver des personnes qui vous écoutent et vous soutiennent qui pourront relayer et dénoncer l'injustice.

Il y a les actes : agir pour les plus démunis, comme le fait le diaconat avec la distribution alimentaire, l'escale. Ou ne pas faire : ne pas prendre l'avion pour aller en vacances à l'autre bout du monde, ne pas jeter de la nourriture, ne pas consommer des produits commercialisés par des entreprises qui exploitent les enfants... malheureusement les exemples sont nombreux.
(Et puis il y a la fuite et la guerre...)

Nous nous sommes rendus compte que nous avons tous la possibilité de résister à l'image de Pierre et Jean et que le curseur qui nous indique si notre résistance est juste ce sont ces deux commandements : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. Et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Si nous nous sommes dit que nous aimerions plus souvent être des Pierre ou des Jean, nous nous sommes rendus compte que bien souvent nous étions le sanhédrin, les méchants de l'histoire.

Ensuite, les jeunes se sont interrogés sur les raisons qui poussent le sanhédrin à agir de la sorte : à menacer, à emprisonner, à juger l'autre.

Nous avons trouvé la peur.

La peur du changement. Les disciples de Jésus appellent à une réforme du judaïsme, à une relecture des Textes, à une espérance nouvelle en la personne de Jésus Christ. Ils appellent aux changements. Les pratiques doivent évoluer pour être plus inclusives, plus compréhensibles, moins élitistes. Bref ils disent aux religieux : « votre truc n'est plus d'actualité, il faut évoluer ». Et ça, ça fait peur, le changement. Les grands prêtres ont peur de perdre leur petite routine bien rodée, ils ont peur de perdre leur identité avec l'arrivée de ses non juifs qui se convertissent à Jésus et cela les rend agressifs.

Exactement comme quand un enfant unique se retrouve à avoir un frère ou une petite sœur. Il voit que la famille évolue avec l'arrivée de cet autre et souvent le premier réflexe de l'aîné est de se débarrasser du concurrent. Ma tante m'a souvent raconté que quand sa seconde fille est arrivée, ma grande cousine a voulu la faire cuire au four. Elle avait peur de ne plus être aimée de ses parents. La peur de l'autre, du différent, du changement nous pousse parfois à des folies.

Il y a aussi la peur de la perte du pouvoir. Les grands prêtres ont peur de perdre leur autorité, leur prestige, leur petit confort, leur gouvernance verticale. Ils ont oublié que le pouvoir est un cadeau qu'offre le peuple à certaines personnes afin d'agir pour l'intérêt de tous. Il ne sert pas à protéger une élite. En oubliant de prendre soin des plus faibles, comme l'infirmes du chapitre précédent, les religieux ont perdu leur légitimité à gouverner. En menaçant Pierre et Jean ils abusent de leur pouvoir afin de se préserver. Les grands prêtres résistent eux aussi. Ils résistent aux changements, ils résistent à Dieu.

Et il nous arrive d'être comme le sanhédrin, d'avoir peur du changement, de l'arrivée d'étrangers, d'abuser de notre pouvoir pour écraser au lieu d'édifier, de juger trop vite une personne parce qu'elle est différente. Dans ces moment-là, n'oublions pas que le pouvoir reçu ne sert qu'à aider son prochain et à servir Dieu et non nous-même.

Enfin, il y a cette histoire de pierre angulaire qui a retenu l'attention des jeunes.

Nous nous sommes dit que les bâtisseurs étaient les membres de l'Église, que le bâtiment en construction était l'Église et la pierre rejetée, Jésus et toutes personnes qui n'entrent pas dans les cases préétablies de l'Église ou de la société. Nous avons imaginé que cette pierre étaient différente et que sa différence avait été la raison de son rejet par la communauté.

Que les bâtisseurs étaient un peu bêtes : car ils ont besoins de pierres pour leur construction mais ils font la fine bouche en dénigrant celle qui n'est pas exactement comme ils l'auraient souhaité. Cette métaphore nous a beaucoup intéressés. Elle rejoint les deux points précédents.

La pierre rejetée a eu la force de résister, de rester elle-même avec ses convictions et ses valeurs, elle n'est pas rentrée dans le moule. Les bâtisseurs ont eu peur pour l'équilibre de leur construction et ont jeté la pierre.

Mais Dieu aime la diversité. C'est la diversité qui fait la richesse d'une société, d'une communauté. C'est la différence qui doit être mise à l'honneur dans l'Église. Car la diversité nous permet d'avancer, de nous remettre en question, d'échanger, de dialoguer, de vivre. Nous ne sommes pas des robots, nous avons besoin de diversité, d'une nourriture variée, de sucre, de sel, de légumes, de protéines, de féculant et même de gras ! La différence n'est pas un mal à enfermer, elle est une richesse, un cadeau à préserver et à entretenir.

Ainsi par ce texte nous nous sentons appelés à la résistance. A résister face aux conformismes, à la peur de l'autre, à la recherche du pouvoir pour le pouvoir. Nous sommes appelés à nous tenir en face des autres pour les autres, à cultiver la diversité. Nous sommes appelés à écouter Dieu qui a créé un monde divers et qui à chaque étape de cette richesse nous rappelle que cela est bon.

AMEN